entier, et qui, en agrandissant le domaine de la pensée, a si fort rétréci l'empire des préjugés.

Les voyages sont, en effet, pour celui qui les lit, comme pour celui qui les entreprend, une source abondante et toujours variée de jouissances et d'instructions, ces deux grands besoins de l'homme. Devenu citoyen de l'Univers, c'est en voyageant qu'il peut apprendre à connaître ses semblables; c'est en vivant avec différens peuples, en étudians leurs mœurs, leur gouvernement, leur religion, qu'il y a un terme de comparaison pour juger des mœurs, de la religion, du gouvernement de son pays. C'est alors que s'élevant au-dessus de la partialité et de l'opinion, la sphère de ses idées s'étendra; des rapprochemens rapides se présenteront à son esprit. C'est alors que tournant ses regards vers sa patrie, le bandeau tombera de ses yeux; les erreurs qu'il y avait puisées s'évanoui-